

Christine Jungen, *Politique de l'hospitalité dans le Sud jordanien*

Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO, 2009, 239 p.

Yazid Ben Hounet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10591>

DOI : [10.4000/etudesrurales.10591](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10591)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 avril 2009

Référence électronique

Yazid Ben Hounet, « Christine Jungen, *Politique de l'hospitalité dans le Sud jordanien* », *Études rurales* [En ligne], 184 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10591>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Christine Jungen, *Politique de l'hospitalité dans le Sud jordanien*

Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO, 2009, 239 p.

Yazid Ben Hounet

Christine Jungen, *Politique de l'hospitalité dans le Sud jordanien*. Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO, 2009, 239 p.

- 1 Cet ouvrage est une contribution à l'analyse des liens sociaux, en particulier tribaux et confessionnels, dans la région de Karak, sud de la Jordanie. Il offre des éléments d'appréciation sur la pratique et la symbolique du pouvoir du royaume hachémite. S'inspirant de l'approche de Clifford Geertz, Christine Jungen se propose d'investir le sujet de l'hospitalité « comme un espace dense de la relation sociale, à la fois pratique et discours aux sens multiples, lieu modal d'ajustement et de reformulation des dispositifs et des pratiques du pouvoir » (p. 16). Bien que l'hospitalité en soit le thème privilégié, ce livre aborde en réalité divers autres aspects de la culture karakie, organisée sur une base en grande partie tribale. L'auteure traite ainsi des représentations de l'histoire, des logiques de la grandeur (*sharaf*), des codes des interactions quotidiennes ou rituelles, etc.
- 2 L'ouvrage se subdivise en 3 parties et 8 chapitres, une introduction et un épilogue.
- 3 La première partie, intitulée « Négocier les règles du jeu », porte sur les représentations de l'histoire et de l'autorité tribales ainsi que sur les représentations que les populations de Karak ont l'État hachémite dans ses rapports aux tribus et à l'*ethos*. L'auteure souligne l'importance de la rhétorique de l'origine (*asl*) au sein des tribus karakies, provenant en majorité de régions autres que Karak. Elle s'arrête néanmoins aux seuls discours sur les ancêtres fondateurs et n'approfondit pas la question des logiques de fractionnement des tribus : combien de fractions, comment celles-ci se lient entre elles et à quel niveau généalogique, etc. Il faudra attendre – heureusement ou malheureusement – la dernière partie du livre pour que soit abordé cet aspect, et ce uniquement à propos de la tribu des Halasa. C'est, en outre, à cette dernière

qu'appartient l'informateur privilégié de Christine Jungen, Abū Bakr, personnage qui traverse l'ouvrage de part en part et qui en constitue, en quelque sorte, le fil conducteur.

- 4 Dans cette première partie, l'histoire est vue à travers le prisme des tribus et de leurs faits d'arme. Celles de Karak sont ainsi perçues comme réfractaires au pouvoir ottoman et en position de négociier avec la monarchie hachémite qui lui succédera. C'est toutefois dans un rapport ambigu entre allégeance et refus de reconnaissance qu'évolueront les tribus de Karak. L'auteure explique par ailleurs, et toujours dans une perspective qui emprunte à Clifford Geertz, la symbolique du pouvoir de la monarchie hachémite, laquelle reprend à son compte les attributs de la grandeur des cheikhs tribaux, notamment la conciliation et l'hospitalité (espace du *diwan*). Elle montre comment la grandeur s'articule aux registres et pratiques de l'hospitalité et de la générosité, qui apparaissent alors comme de puissants schèmes significatifs et explicatifs de l'autorité (exemple du rituel mettant en scène le curé 'Ūda et le cheikh Rufayfān, p. 71). Cette réappropriation, par la monarchie hachémite, des attributs de la grandeur modifiera dès lors les rapports à l'autorité du roi et les rapports à l'autorité des cheikhs actuels. Comme le dit l'auteure : « Que le roi se pose en donneur ultime a miné l'aptitude des cheikhs à assumer un rôle modèle ; ils sont, aujourd'hui, renvoyés à leur incapacité à mettre en œuvre la même hospitalité que les cheikhs d'antan. » (P. 78)
- 5 Dans la deuxième partie, « Les arts de l'apparence », Christine Jungen s'attache à expliquer les codes des relations sociales et des logiques de prestige, en s'arrêtant sur différents espaces (la *madāfa* : salon d'accueil), différents moments (le repas, le mariage) et différentes interactions de la vie quotidienne. Les diverses *madāfat*, le *mansaf* (repas traditionnel), les rituels d'invitation et de protection qu'elle décrit informent sur la manière dont sont pensés et mis en avant le faire et le savoir-faire, l'être et le savoir-être, et permettent de comprendre les significations attachées aux normes et aux relations de pouvoir au sein de la société karakie et dans son rapport à l'État. Les analyses de l'auteure sont particulièrement stimulantes. Il n'en reste pas moins que les montées en généralité peuvent parfois être interprétées comme des généralisations hâtives. C'est, en particulier, l'impression que l'on a – à tort ou à raison – s'agissant de la transgression, par les *chabāb* (les jeunes), de l'ordre social durant les préparatifs et la cérémonie du mariage. L'auteure y a peut-être trop rapidement vu une forme de répartition entre les comportements des *chabāb* et des *kbar* (les aînés). On pourrait y voir plutôt des mouvements structurels et démographiques traduisant une montée en puissance des jeunes au détriment des vieux.
- 6 La dernière partie relate l'aide qu'Abū Bakr tente d'apporter à son neveu, accusé de détournement de fonds. À partir de ce cas précis, Christine Jungen montre comment sont sollicités les réseaux tribaux, d'alliance et de connaissance. Elle explique en particulier les logiques de la *wasta* et de la *dakhala* (intercession), précise les conditions de la mobilisation des personnes et leurs possibilités d'action. Cela lui permet d'interroger les liens lignagers, l'importance des liens utérins et de compérage. Le langage de la parenté demeure cependant central. On y découvre également de plus près ce que sont le « pouvoir » et la précarité financière des « vrais cheikhs » (tel le cheikh Abū Salim qui viendra en aide à Abū Bakr pour tirer son neveu d'affaire).
- 7 Nous avons là un ouvrage agréable à lire. Les passages ethnographiques sont d'une grande richesse. Le choix de privilégier le thème de l'hospitalité s'avère

particulièrement pertinent en ce qu'il permet d'éclairer des aspects importants de la société karakie, jordanienne et, plus largement, arabe et tribale : la grandeur, le prestige, la compétition. Comme elle le souligne à la toute fin de son épilogue, Christine Jungen donne ici une image positive du Proche-Orient « arabe ». Ce que l'on ne peut que saluer.